STUDIER

ÖFVER

DEN YNGRE STENÅLDERN I NORDEN OCH VÄSTEUROPA

AKADEMISK AFHANDLING

AF

NILS ÅBERG

RÉSUMÉ EN FRANÇAIS

NORRKÖPING,
LITHOGRAFISKA AKTIEBOLAGET, 1912.

Resumé en français.

Avant propos.

Cette thèse est faite conformément à la chronologie de Montelius sur l'âge de la pierre dans les pays du Nord. Par cette raison nous allons très brièvement dresser un tableau du développement des époques de pierre dans le Nord telles qu'elles sont exposées par cet auteur.

1. *L'âge néolithique ancien ou l'âge des kjökkenmöddings.*

Dans le Danemark et le sud de la Scandinavie cette époque est caractérisée par le pic et le tranchet en silex (fig. 1—4) — stations d'habitations et kjökkenmöddings le long des côtes.

Dans la Scandinavie du centre et de l'ouest on a pendant cette époque la culture de Lihult, caractérisée par des haches en pierre[1]) (fig. 6—10) — stations d'habitations le long des côtes, mais pas de kjökkenmöddings.

2. *L'âge du silex poli ou l'âge mégalithique.*

Pér. I. Se distingue par des haches en silex *à tête pointue* (fig. 28, 29) — pas de dolmens.

Pér. II. Se distingue par des haches en silex *à tête mince* (fig. 30) — *dolmens primitifs* (à quatre côtés).

Pér. III. Se distingue par des haches en silex *à tête épaisse* (fig. 31) — *allées couvertes* — nombreuses céramiques — riches sépultures — pendant cette période et la suivante se montrent des haches en pierre perforées (double haches etc.)

Pér. IV. Se distingue par des haches en silex *à tête épaisse* (souvent à large tranchant) — *cists en pierre* — céramique quoique moins nombreuse que sous la III:e pér. — riches sépultures — dans les dolmens les haches y sont remplacées par des poignards et pointes de lance en silex.

3. *L'âge du Bronze.*

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première partie il y est seulement question du Nord — cette partie est très raccourcie dans ce resumé. Dans la seconde il est traité de l'époque néolithique dans l'Europe occidentale, surtout au point de vue des rélations des pays du nord avec l'Europe; cette partie est gardée presque en entier dans ce resumé. Les matériaux de cette thèse ont été principalement rapportés des musées, qui sont nommés dans l'avant propos de la version suèdoise. Les dessins des planches

---

[1]) Nous faisons ici une distinction entre silex et pierre.

V, VI, VII sont entièrement pris d'après ces musées. On doit remarquer que plusieurs musées anglais ont des collections importantes venues de France. Pour ne pas surcharger le texte d'énumérations nous avons fait un supplément, un catalogue d'inventaire des dolmens, grottes sépulcrales etc. en France et en Angleterre d'après les matériaux des musées nommés (seulement en suédois). Dans le texte nous renvoyons à ce supplément — page et numéro — par ex. I 1, XVIII, 70.

Je ne voudrais pas finir sans remercier vivement M:s les directeurs des musées et autres savants, qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches Pendant mon séjour en France j'ai eu l'avantage d'être quelques jours avec M. Cartailhac, directeur du musée de Toulouse, qui m'a donné de precieux renseignements sur les dolmens français, espagnols et africains, et auquel j'exprime ici mes respectueux remerciements.

Upsala, Suède, Mai 1912.

Nils Åberg.

Etudes sur l'âge néolithique dans le Nord et l'Europe occidentale.

I. L'âge de la pierre dans le Nord.

La culture la plus ancienne connue dans le Nord est celle des kjökkenmöddings, qui correspond à la culture campignienne en France; D'après la plus grande des kjökkenmöddings danoises on l'appelle aussi la culture d'Ertebölle.

Cette culture étant exclusivement dépendante du silex on la trouve surtout concentrée dans les places du Danemark et de la Scanie qui produisent cette pierre.

Les stations d'habitations en Scanie aussi bien que les kjökkenmöddings se font remarquer par deux sortes de haches en silex: les pics et les tranchets.

Les pics sont la marque principale de la culture des kjökkenmöddings — ils ne sont jamais polis, mais assez grossièrement façonnés, la coupe en est irrégulièrement ovale pointue et son epaisseur est considerable, la forme du pic est longue et étroite *le tranchant a toujours une forme ovale très typique* (fig. 1, 2).

Ces caractères — la forme ovale du tranchant, la surface à frapper minimale ainsie que l'étroitesse du pic — contribuent à en faire une arme acérée et pénétrante, ce qui correspond entièrement à l'usage, qu'on en faisait, le pic étant surtout une arme de chasse.

Cette forme ovale du tranchant est caractéristique pour les types de haches de l'âge néolithique ancien et c'est seulement à cette époque qu'on la trouve.

A l'apparition de la culture mégalithique la forme du tranchant des haches se change subitement.

La forme ovale du tranchant a entièrement disparue; elle est remplacée par un tranchant large avec des coins distincts, présentant ainsi une grande surface coupante (fig. 30, 31).

La manière de former le tranchant donne ainsi le degré de civilisation de la population. Les haches à tranchants ovales ont été employées par un peuple de chasseurs nomades. Les haches à tranchants mégalithiques ont été employées par un peuple dont la culture était déjà beaucoup plus développée, qui avait une habitation fixe et un commencement de culture agricole.

Le tranchet forme une exception à la règle ci-dessus enoncée. Cette hache a le tranchant non pas ovale mais large et droit (fig. 3 et 4). Le

tranchet ne peut pourtant pas être comparé aux haches mégalithiques. Sa forme est dépendante du caractère spécial au silex de se couper ainsi, mais elle n'est pas le resultat d'un travail voulu et conscient.

La forme ovale du tranchant du pic a un modèle naturel dans la hache de corne (fig. 5). Cette dernière provient d'une corne cylindrique coupée de biais; mais une coupure en biais, sur un cylindre donne un ovale et c'est cet ovale qui forme le tranchant.

Pendant la période des kjökkenmöddings ou campignienne règne dans la Scandinavie centrale et occidentale la culture de Lihult (en Norvège la culture de Nöstvet).[1]) Cette culture est representée pas des haches en pierre — haches de Lihult. Elles ont en général le tranchant ovale (fig. 6 et pl. I fig. 1—7). Dans la fig. 7 le tranchant commence à changer de forme et dans le fig. 8, 9, 10 et pl. I fig. 8—12 cette hache a le tranchant mégalithique. *Ceci montre que la culture de Lihult a été en contact avec la culture mégalithique et qu'elle se continue jusqu' à la période mégalithique.*

En Scandinavie la hache à coupe transversale ronde ou plus simplement hache ronde se rattache a différentes époques. *Quand elle a le tranchant ovale* (fig. 16, 17 et Pl. II) *elle se rattache a l'époque des kjökkenmöddings, quand elle a le tranchant mégalithique* (fig. 20, 21, 22 et pl. IV) *elle appartient à l'époque mégalithique.* Entre ces deux groupes principaux de haches rondes peut se placer un 3:e groupe celui des *haches rondes à tranchant étroit* (fig. 18, 19 et pl. III). La forme du tranchant de ce dernier groupe le place dans une phase de développement entre les deux précédents.

Ces trois manières de travailler le tranchant des haches rondes sont aussi répresentées en Danemark quoique moins nombreuses qu'en Suède. Au sud du Danemark les haches rondes sont très rares: le musée de Kiel possède 3 haches rondes (du Schleswig-Holstein), le "Märchisches Museum" de Berlin en a 1 (du Brandenbourg), le musée de Stralsund en a 4 (de Rügen) et le "Völkerkundemuseum" de Berlin en a 1 (du Schleswig-Holstein). Le type des haches a tranchant ovale ne se retrouve pas hors du Danemark.

Si l'on considère que la hache ronde a une énorme extension dans la Scandinavie et que le type le plus ancien ne se retrouve que là on peut en conclure que *la hache ronde est un type originaire de la Scandinavie.*[2])

Quoique en general les haches en silex à tête pointue appartiennent dans le Nord à la période I il existe pourtant quelques rares exceptions à cette règle. A Viervitz dans l'île de Rügen on a trouvé deux haches en silex à tête pointue (fig. 23) avec six haches en silex à tête épaisse (musée de Stralsund). Ces deux haches à tête pointue, qui ne peuvent être plus anciennes que la période III de Montelius, diffèrent beaucoup des haches de la pér. I. La coupe en est ovale pointue, très mince, et le tranchant large et droit. Le musée de Stralsund possède 20 haches en silex d'un type absolument identique. Le musée de "Völkerkunde" à Berlin a 4 haches du type de

[1]) A. W. Brøgger, *Øxer av Nøstvettypen.* Kristiania 1905. (avec un resumé en allemand).

[2]) Il est ici seulement question des haches rondes dans le nord et le centre de l'Europe.

Viervitz, toutes provenant de l'île de Rügen (fig. 24 et 25). Le même musée possède aussi une trouvaille déterminée de la même espèce. Elle comprend 8 haches en silex, du type de Viervitz et 1 hache en pierre à tête épaisse, toutes trouvées au même endroit dans un "Hünengrab" (dolmen) près de Hagen dans l'île de Rügen. Le musée de Copenhague possède une trouvaille du même genre. Tous les instruments sont en silex au nombre de 89 et trouvés pendant un labourage dans le Schleswig. Les haches en silex à tête épaisse s'y trouvent en grand nombre, mais en y trouve aussi 3 haches en silex à tête pointue du type de Viervitz.

De même dans les Pays-Bas ce type de hache est répandu (fig. 26). J'ai pu constater qu'en France et en Angleterre ce même type de haches est aussi representé quoique les haches ici aient une forme un peu différente.

Les caractères distinctifs du pic sont réduits au minimum dans le type de Viervitz. Le premier avait une épaisseur assez considérable donnant ainsi des côtés fortement arrondis, la plus grande largeur au milieu et un tranchant de forme ovale. Dans le type de Viervitz la coupe transversale a peu d'épaisseur et par suite les côtés une forme plus aplatie; le tranchant en est large et droit et la plus grande largeur se trouve ainsi portée aussi près que possible de l'extrémité du tranchant.

Prenant comme point de départ ces deux types constants, d'un côté le pic appartenant à la période des kjökkenmöddings, de l'autre la hache en silex à tête pointue de Viervitz appartenant à la période des haches à tête épaisse, et qu'on veuille juger les haches en silex à tête pointue de la période I de Montelius, on trouverait que cette dernière sorte prend place entre les deux précédentes.

Ses côtés fortement arrondis lui donnent un caractère qui la rapprochent du pic (fig. 28 et 29).

La hache fig. 27 est en Suède une des plus recentes de son espèce. Elle diffère du type de Viervitz principalement en ce que sa coupe transversale est plus épaisse et son tranchant plus arrondi. Ces caractères sont de plus en plus prononcés au fur et a mesure qu'on recule dans les temps.

Les plus anciennes haches en silex à tête pointue, qui ne sont pas polies présentent une grande ressemblance au pic tant par la manière dont elles sont façonnées que par leur forme en général. Le tranchant lui même de ces premières haches de la pér. I n'a pas la forme aiguë qui distingue les haches de l'époque mégalithique, mais des coins arrondis (fig. 28, 29) ce qui lui donne un caractère analogue à celui des haches rondes à tranchants étroits (fig. 18, 19).

Mais on peut encore trouver une parenté plus proche entre les haches en silex à tête pointue et les pics. La hache fig. 28 a sa plus grande largeur vers le tranchant, et par cela même appartient clairement à l'époque mégalithique, mais dans plusieurs haches à tête pointue, la plus grande largeur est reportée plus près du milieu. En ce cas ces haches forment un type intermédiaire entre les haches nouvelles et les anciennes. De même il y a des pics qui par leur grandeur, leur forme et leur manière d'être façonnés se rapprochent des haches à tête pointue, et ne se distinguent de ces dernières

que par la forme ovale du tranchant. Quant au polissage, il a déjà été remarqué que les plus anciennes haches en silex à tête pointue ne sont pas polies. Cela aussi contribue à faire la transition entre les deux types continue.

Du reste il est possible qu'on puisse apercevoir un commencement de polissage du silex dans les instruments du temps de la culture des kjökkenmöddings.

Un écriteau du musée de Copenhague indique le polissage des tranchets en ces termes: "Dans plusieurs on peut apercevoir un peu de polissage vers le tranchant — c'est le commencement du polissage des haches qui est si développé dans l'âge mégalithique."

D'après toutes ces observations on peut conclure (au moins en partie) que du pic ancien découle la hache en silex à tête pointue de la per. I et cela dans les pays du Nord.

On parle de la culture mégalithique comme apportant le polissage parfait l'agriculture les grandes dolmens et en comparaison avec elle la culture des kjökkenmöddings semble peu développée, arrierée et condamnée à disparaître.

Mais en réalité est ce que la culture mégalithique est aussi imposante deja à sa première apparition? Pour le polissage du silex nous avons vu que les plus anciennes haches de cette époque ne sont pas polies et qu'ainsi le polissage ne s'est développé que petit à petit.

L'agriculture dans le Nord est antérieure à l'époque mégalithique, car il est prouvé qu'elle a existé dans le temps des kjökkenmöddings.

Quant aux grandes sépultures en pierre elles n'apparaissent pas en même temps que la culture mégalithique et il s'ecoule au moins toute la période I avant qu'on ne les rencontre. Retranchez de la culture mégalithique ses dolmens avec leur instruments perfectionnés, laissez la seulement représenté par la période I et comparez cette première apparition de la culture mégalithique avec la culture des kjökkenmöddings alors vous vous ferez une idée plus exacte de son rôle. On a alors d'un côté les haches de la période I clairsemées sur le pays. Elles n'apparaissent pas d'abord comme un type déterminé, mais se développent au contraire petit à petit et elles sont unies aux pics par une série de haches de types intermédiaires. De l'autre côté on a la culture des kjökkenmöddings d'une grande vitalité et d'un développement rapide, représentée dans les stations d'habitations par des centaines de haches. Le développement de la culture des kjökkenmöddings depuis sa première jusqu' à sa dernière apparition est certainement plus grand que celui qu'on peut remarquer entre la dernière phase de cette culture et la première apparition de la culture mégalithique.

On peut étudier en détail, surtout dans la Scandinavie occidentale, le développement du tranchant ovale jusqu'au tranchant mégalithique. On voit comment la forme se change petit à petit et comment enfin apparaît la forme mégalithique — non pas imprévue et spontanée mais comme un produit du développement continu de toute la culture. Enfin les premiers indices de polissage du silex et les premières traces d'agriculture dans le Nord appar-

tiennent à la culture des kjökkenmöddings. Cette culture s'élève ainsi d'une manière graduelle et continue jusqu'à la culture mégalithique.

La culture mégalithique dans le Nord provient directement du développement de la culture des kjökkenmöddings.

Les caractères distinctifs du pic — son tranchant fortement arrondi, son épaisseur considerable relativement à sa largeur — se retrouvent dans les haches mégalithiques. Les plus anciennes haches à tête pointue ne diffèrent en ce cas que très peu du pic. On retrouve de même ces caractères, côtés cintrés et tranchant arrondi (quoique maintenant à coins) fortement marqués dans les haches moins anciennes de la période I (fig. 27). Au moment du passage de ce premier type à celui des haches à têtes minces (fig. 30) survient un nouvel élément — les petits côtés. Par ce changement et quoique les haches conservent encore une épaisseur assez considérable les côtés sont beaucoup moins cintrés — ils ont une forme *doucement cintrée* (fig. 30). Ceci est un caractère spécial à la hache à tête mince. La forme arrondie du tranchant est conservée, quoique peut être moins marquée. Nous voyons donc que les caractères du pic se continuent dans les haches mégalithiques quoique petit à petit ils se transforment et disparaissent. Ils sont complètement disparus dans les haches à tête épaisse. Les larges côtés sont maintenant plans, la coupe transversale est rectangulaire ou carrée et le tranchant est entièrement ou presque entièrement droit (fig. 31). Ces haches ont ainsi leur plus grande largeur portée aussi près que possible du tranchant. Cette lente évolution typologique, par laquelle la plus grande largeur est de plus en plus reportée vers le tranchant, arrive à son développement définitif dans les haches en silex à tête epaisse et à large tranchant (fig. 31). Ces dernières apparaissent dans un temps où les métaux commencent à être connus et leur large tranchant à été considéré comme une imitation du métal. On peut pourtant se demander si en dehors de l'apparition des métaux le développement des haches en silex n'aurait pas atteint finalement et de luimême ce type déterminé et naturel?

Par la forme droite de leur tranchant les haches du type de Viervitz sont considérées comme étant contemporaines aux haches à tête épaisse. Les haches sont donc déterminées tant au point de vue chronologique qu'au point de vue typologique.

Les cultures des kjökkenmöddings et mégalithique sont répandues dans le nord de l'Allemagne surtout le long de la côte. Leur centre principal est situé dans l'île de Rügen. A l'est de cette île cette culture du silex diminue pour enfin disparaître. On peut faire la même remarque pour le sud. Ici sa place est prise par la culture nommée par les allemands "Bandcéramique" et representée par différents types de haches en pierre, et par une céramique très perfectionnée. Cette dernière culture ne semble en aucune place être antérieure à la culture mégalithique.

La forme ovale caractéristique aux haches des kjökkenmöddings manque totalement dans l'Allemagne centrale et méridionale. Ils semble donc que pendant l'époque des kjökkenmöddings ces parties de l'Allemagne étaient inhabitées.

II. L'âge néolithique dans l'Europe occidentale.

Les dolmens.

Pour suivre plus avant les traces de la culture septentrionale du silex il faut se tourner vers l'Europe occidentale. Là on retrouve les analogies avec la culture du Nord et c'est surtout dans les pays côtiers de la Mer du Nord et de l'Océan Atlantique.

A l'étude des relations entre l'Erope occidentale et la Scandinavie se rattache la question de l'origine de la culture néolithique. Cette culture prend elle naissance d'elle même en Europe ou bien arrive t-elle de l'Orient?

Autrefois on considérait comme certaine l'origine orientale de la culture néolithique. On ne connaissait pas alors les cultures de transition qui maintenant remplissent presque le hiatus entre le paléolithique et le néolithique. On tombait directement de l'époque Magdalénienne avec ses chasseurs nomades de rennes dans la culture néolithique entièrement développée avec ses instruments de pierre polie, sa céramique avancée, ses dolmens etc. Il est donc explicable que l'on admît l'origine orientale de cette nouvelle et soudaine culture. Nous savons qu' en Orient une culture très avancée règnait déjà 5000 ans av. J. C.

Cependant il existe des faits qui peuvent difficilement concorder avec cette théorie — entre autres la question de l'origine des dolmens.

C'est dans la Scandinavie que les grottes sépulcrales apparaissent dans leur forme la plus pure; c'est seulement la qu'on peut suivre leur développement progressif depuis le dolmen primitif jusqu'à l'allée couverte et depuis l'allée couverte jusqu'au ciste en pierre. Ici les dolmens appartiennent en général à la vraie période de pierre.

Si nous nous tournons vers notre voisine la plus proche l'Allemagne du nord, nous retrouvons là les dolmens dans tout le pays soumis à la culture mégalithique. Mais la progression qu'on a peu remarquer dans la Scandinavie fait ici défaut (excepté peut être dans les parties de l'extrême nord ouest). On trouve bien des sépultures qui peuvent être comparées à nos dolmens simples, à nos allées couvertes et à nos cistes, mais la suite cronologique manque entre elles. Cela semble prouver que le principe des sépultures est plus ancien en Scandinavie qu'en Allemagne. Il en est de même pour les sépultures qu'on retrouve le long de la côte occidentale de l'Europe, la suite chronologique manque entre les différents types.

Arrive maintenant la question de l'apparition des métaux dans les sépultures de l'âge néolithique. Comme nous l'avons dit plus haut: dans le Nord ces sépultures appartiennent au pur âge de pierre.

De même sur la côte occidentale de l'Europe jusqu'au nord de la France les métaux s'y rencontrent rarement. Dans la France du sud au contraire ils deviennent un des principaux éléments de ces sépultures. Là on trouve amplement des perles, des épingles, des bagues des fils de cuivre, quelquefois des bracelets et poignards en cuivre ou en bronze et même des perles et autres objets en or. Mais il y manque souvent presque totalement les objets indiquant le vrai âge de pierre. Les objets en métaux se retrouvent en au moins aussi grand nombre dans les sépultures de l'Espagne (d'après renseignements de Mr E. Cartailhac).

Les mêmes faits se reproduisent dans le nord de l'Afrique. On trouve dans les sépultures de ces contrées des bracelets, des vases (coupes) et d'autres moindres objets en cuivre ou en bronze (quelquefois en argent), qui indiquent un âge du bronze déjà avancé, tandis qu'au contraire, d'après Cartailhac, on ne trouve pas de sépultures ayant le caractère special au vrai âge de pierre. Pour jeter quelque lumière sur cette question nous allons relater quelques opinions sur les sépultures mégalithiques en Afrique.

Selon Montelius[1]) une partie des dolmens africains semblent se continuer pendant l'âge du bronze.

Selon Goyt[2]) on construit encore aujourd'hui par place en Algerie des sépultures ressemblant à celles de l'âge néolithique.

Fergusson[3]) est convaincu que les dolmens de France sont plus anciens que ceux d'Afrique.

Comment faire accorder ces faits avec la théorie d'une culture venant du sud au nord. Le Sud avec des sépultures n'ayant aucun lien solide entre elles, sans caractère distinctif du vrai âge de pierre, mais avec une grande abondance de métaux — le Nord avec des sépultures se dèveloppant selon une loi déterminée et ayant le caractère du plus pur âge de pierre.

Il faut pour cela supposer un grand retardement dans la culture.

Il ressort des ouvrages de Montelius que vraisemblablement un tel retardement n'a pas existé. Les métaux ont certainement été connus un peu plus tôt dans le Sud, mais avant que le bronze ait remplacé le cuivre, ce dernier était connu et répandu dans le Nord. Il est donc presque impossible de dire que les sépultures du Sud sont dans un complet âge du bronze pendant que celles du Nord sont encore dans le vrai âge de la pierre.

Dans les dolmens de France et d'Afrique il existe encore une chose qui est inconnue dans ceux du Nord, les inhumations secondaires. Ces dernières n'existent pas seulement pendant l'âge du bronze, mais encore bien avant dans les temps romains, comme le prouve des pièces d'argent romaines etc. qui y ont été retrouvées.

Dans le Nord, ces inhumations secondaires, sont rares et ne survivent pas à l'âge du bronze ancien; et autant que j'ai pu le constater n'existent pas dans l'âge du fer.

---

[1]) Page 35 note 1.
[2]) „ „ „ 2.
[3]) „ „ „ 3.

Sans attacher une importance trop grande à l'apparrition des métaux il est deux choses à remarquer: Premièrement que le développement déterminé et constant des sépultures mégalithiques ne se trouvent qu' ici dans le Nord, secondement que la coutume d'inhumer ou d'inhumer secondaire dans des dolmens cesse ici plus tôt que dans le Sud.

Ceci est en contradiction notoire avec la théorie admise. Si les sépultures etaient originaires du Sud, c'est là que leur développement aurait dû se produire, que leur vitalité eût dû être plus intense, mais c'est aussi là que leur disparition ou leur changement eût dû être remarqué premièrement, tandis que dans les pays extrêmes comme le Nord, elles auraient survécu dans leur état d'origine.

Plusieurs autres détails existent qui semblent parler dans le même sens: un d'eux est l'apparition des dolmens troués. Ces derniers se retrouvent en Suède aussi bien qu'en Angleterre et en France sans parler des autres pays.

En Suède ces sépultures sont exclusivement des cistes; elles appartiennent ainsi à la dernière période de l'âge de la pierre. Montelius démontre que ces dolmens troués appartiennent, aussi bien en France qu'en Angleterre au dernière âge de la pierre. Il écrit “Cette circonstance est d'un grand poids, car elle prouve avec d'autres particularités, que la fin de l'âge de la pierre est survenue, dans tous les pays nommés, beaucoup plus simultanément qu'on ne l'imagine ordinairement,“

En France ces sépultures sont des cistes comme par exemple le dolmen de la Justice, mais elles peuvent aussi être des dolmens primitifs par exemple dolmen de Grammont.

Ceci prouve donc que les dolmens primitifs ont existè en France en même temps que d'autres types de sépultures. Cette circonstance n'exclut pourtant pas entièrement l'hypothèse que *certains* dolmens primitifs sont antérieurs à *toutes* les allées couvertes, et que *certaines* allées couvertes sont antérieures à *tous* les cistes en pierre. Mais s'il en avait été ainsi pourquoi n'aurait on pu le remarquer par exemple dans les dolmens du sud de la France. Suivant la théorie les différents types de sépultures auraient dû y passer avant d'arriver dans le Nord — premièrement les dolmens primitifs et ensuite les allées couvertes — mais toutes ces sépultures contiennent absolument les mêmes objets et appartiennent à l'âge de transition du bronze (voir le supplement).

Dans la suite nous étudierons ces questions plus en détails, et nous essaierons de démontrer que la culture de la France septentrionale et centrale est antérieure à celle de la France du midi. Il existe donc des faits qui s'accordent mal avec la théorie d'une culture ayant son courant du sud au nord.

Quand je vais maintenant traiter du développement néolithique en France, c'est surtout dans le but principal de vérifier quels sont ses rapports avec le problème enoncé plus haut. Si on lui trouve un caractère moins ancien que celui de la culture mégalithique dans le nord, il devient de plus en plus probable que la culture Scandinave n'est pas le produit des relations avec l'Europe occidentale.

France.

D'après la carte (pl. V.) des différents types de haches répandues en France il ressort que les haches en silex et les haches en pierre en somme se trouvent dans des rayons différents.

Les premières se rencontrent en plus grand nombre dans le nord de la France; de là elles s'enfoncent comme un coin jusqu'au département de la Dordogne, où on les trouve en grande nombre. Au sud de ce département elles sont très rares ou même manquent complètement. A leur place on trouve les haches en pierre qui ont leur centre de developpement dans le département de l'Aude — Ces dernières ont aussi une grande extension dans la Bretagne.

La quantité principale des haches en pierre coïncide dans son extension avec les sépultures mégalithiques françaises.[1])

Ceci est une importante différence avec le Nord; où les sépultures mégalithiqus indiquent toujours un centre de la culture du silex.

La précence du silex naturel en France ne peut pas seule donner l'explication de ce fait. En Scandinavie on trouve le silex seulement en Scanie, mais malgré cela les haches en silex sont répandues par tout le pays. Par exemple dans la province de Uppland on a trouvé 70 haches en silex (d'après Ekholm) et en Norvège 443 (suivant Brøgger).

La distance qui sépare le centre de la culture du silex en Dordogne du centre de la culture de pierre dans l'Aude, est d'environ 15 milles suédois (150 km.) à peu près la même distance qui sépare la Scanie du centre de la culture mégalithique en Vestrogothie, et pourtant on a seulement trouvé dans l'Aude que 6 haches en silex.

La culture française peut ainsi se partager en deux groupes géographiquement distincts, l'un comprend les haches en silex, l'autre les haches en pierre. C'est à ce dernier que se rattachent la plupart des sépultures mégalithiques.

La Culture du silex.[2])

La culture Campignienne en France n'a pas tout à fait le même caractère que la culture des kjökkenmöddings dans le Nord, par exemple elle n'est pas fixée près des côtes comme cette dernière. Elle est répandue sur tout le grand territoire qui a été décrit auparavant comme dépendant de la culture du silex[3]). Elle se retrouve entièrement développée aussi dans des

---

[1]) Page 37 note 1.

[2]) La culture du silex en France correspond à la culture mégalithique du Nord. Quoique cette expression "culture mégalithique" soit venue de France elle n'est pas acceptable pour ce pays. Dans le Nord la culture mégalithique est *une* culture et *une* race, mais en France "la culture mégalithique" contiendrait 3 differentes cultures.

[3]) Voir pl. V où les haches campigniennes sont marquées par des croix rouges.

départements eloignés des côtes comme la Marne et la Dordogne. Ses haches en silex n'ont jamais été trouvés dans des kjökkenmöddings français mais souvent dans des grandes places de fabrication par exemple au Grand Pressigny. A Campigny on a trouvé les haches Campigniennes dans un fond de Cabane dans des conditions assez étranges. On fit la trouvaille de 13 pics et de 36 tranchets, tous non polis.[1])

Probablement la population de cette contrée a dû pratiquer l'agriculture. Dans un fragment de vase d'argile on a reconnu l'empreinte probable de grains d'orge. Les animaux reconnus ont été le cerf et le cheval.

Les fragments de vases en argile ont été trouvé en grand nombre, et en général ils ne sont pas ornés; mais sur certains d'entre eux on a pu apercevoir des ornements assez developpés dans lesquels sont entrés des combinaisons d'échiquiérs et de rhombes. Si la culture Campignienne en France nous présente un tableau en partie différent de la culture des kjökkenmöddings dans le Nord, les analogies entre elles sont pourtant assez grandes pour montrer qu'en réalité elles ne forment qu'une même et grande culture assez identique sur toute cette grande étendue de l'Europe occidentale. Cela se voit le plus clairement par le développement des haches en silex.

Les pics et les tranchets français ont les mêmes caractères que ceux du Nord.

Le pic est de forme allongée et également étroite, a le tranchant ovale et une épaisseur considérable comparativement à la largeur (fig. 32 et 33). Il est en général grossièrement et lourdement travaillé et pas poli. Mais on peut pourtant trouver des exemplaires plus parfaits et en tout comparables aux meilleurs des nôtres.

Le pic en France se développe petit à petit — il augmente de dimensions est d'un travail plus fini, la forme du tranchant change et il se transforme en hache de silex à tête pointue de la période I tout à fait de la même manière que dans le Nord.

Dans la Scandinavie on n'a pas pu sûrement constater le polissage des pics, le pic non poli se transforme en hache en silex à tête pointue également non polie. La même chose se produit en France Là il existe pourtant quelques rares exceptions sur les quelles on a véritablement pu constater un commencement de polissage sur les pics. Ordinairement les haches ainsi polies ont une forme un peu différente, donnant à penser qu'elles sont dans un état de transition. La hache fig. 34 est peut être celle qui a le mieux conservée son caractère originel.

La période I est assez bien développée en France.[2]) Les dernières haches de cette période sont plus ou moins polies le plus grand nombre est pourtant sans aucun polissage. Comme en Scandinavie les anciennes haches en silex à tête pointue sont aussi là caractérisées par les côtés fortement cintrés, le tranchant à coins arrondis et une manière de les tailler qui rappelle celle des pics. Le grand accord qui existe entre les haches de la France et de la Scandinavie ressort dans les fig. 35 et 29.

---

[1]) Page 37 note 3.

[2]) Voir pl. V.

Le développement de la culture française dont il a été question jusqu'a présent, s'est produit de la même manière que dans le Nord. Avec la période II survient un changement de circonstances qui fait qui le développement dans ces deux pays suit des directions différentes. Les causes en seront rapportées plus loin.

De même que dans le Nord les haches en silex à têtes pointues se changent et deviennent des haches à têtes minces ainsi le même changement se produit dans les haches fraçaises. On peut donc là aussi, parler d'une période II. Mais dans les haches françaises de cette période on trouve cependant des différences assez grandes.

L'évolution des haches avec l'apparition de petits côtés taillés, manque en France. Quand les haches à tête pointue avec une coupe transversale ovale pointue se transforment en haches à tête mince, la même coupe transversale se retrouve en principe.

Comme nous allons le voir, les haches françaises de la période II forment une collection de types plus ou moins differents. Qu'on puisse cependant les réunir dans une période II, c'est à dire que ces haches correspondent avec les haches à tête mince dans le Nord ressort de ce qui suit: Les haches de la période II sont une suite directe des haches à tête pointue de la période I; elles ont les côtés légèrement cintrés ce qui est caractéristique pour les haches à tête mince; le tranchant est d'un travail semblable et quelques fois elles ont deux tranchants, un à chaque extrémité; on peut donc avec raison les appeler à tête mince.

De plus elles marquent l'apogée de la culture du silex en France, quant à la grandur des haches — un fait entièrement analogue à celui produit dans le Nord.

La forme ovale pointue n'est pas toujours conservée dans ces haches françaises; on a souvent par polissage arrondi les côtés, ou bien on a produit un polissage plan donnant ainsi naissance à des petits côtés irréguliers et étroits.

Les petits côtés taillés manquent totalement dans l'âge de pierre français.

La coupe transversale des haches françaises est ovale pointue avec ou sans arrondissement, ou avec des petits côtés irréguliers et étroits. Je n'ai pas rencontré plus de 6 haches, qui faisaient exceptions à cette règle. Elles étaient des exemplaires de choix du type de haches à tête mince avec des petits côtés larges et bien polis (fig. 37). Mais même dans celles là on n'a pas pu constater la taille des petits côtés.

Les faits s'observent encore mieux sur les haches non polies. Celles ci ont toujours en France une coupe transversale ovale pointue, dans le Nord elles ont toujours des petits côtés taillés. En comparaison des haches à tête mince avec leurs lignes pures et nettes qu'on trouve dans le Nord, les haches francaises sont d'un type difficile à définir et sans unité. Comme nous l'avons dit plus haut il n'existe environ que 6 exemplaires entièrement comparables aux meilleurs des nôtres. De plus on a trouvé une quantité de haches de types moins détérminés mais qui sont visiblement à tête mince (fig. 36, 38, 39).

Sur la hache fig. 40 on peut remarquer des différences un peu plus grandes,

pas plus grandes cependant qu'on ne puisse la rattacher à un type très proche des haches à tête mince. La hache fig. 40 est le commencement d'une longue série de types plus ou moins dégénérés lesquels varient autant dans leur grandeur que dans leur forme et leur manière d'être travaillé. Cependant toutes ces haches, qui sont ici réunies sous la même désignation type II ont malgré tout gardé quelque chose de leur caractère originel, comme l'arrondissement doux des larges côtés. Comme produit final de cette série de dégénération apparaissent des haches semblabes aux fig. 41, 42 spécialement caractéristiques aux grottes sépulcrales du départément de la Marne (VII, 72) Tous les types ici décrits de la fig. 36 jusqu'a la fig. 42 sont unis entre eux par une serie non interrompue de types intermédiaires.

La période II de la culture du silex en France est représentée non seulement par les haches à tête mince, mais aussi per des haches de types modifiés. Les types différents sont en général ceux qui se sont développés le plus tard. Pendant cette période les haches francises n'ont pas de types strictement uniforme comme les haches du Nord, quoique dans la plupart des cas on peut bien voir que c'est la hache à tête mince qui a été le type primitif. Il est aussi important de remarquer que ces développements différents qui s'ecartent du type primitif sont des marques de dégénération.

Sur la carte ci-jointe les haches que nous venons de decrire sont désignées comme formant le type II. Les haches qui ne s'écartent pas beaucoup du type à tête mince sont spécialement indiquées.

En dehors de ce type, qui a comme origine la hache à tête mince, la culture du silex comprend aussi des haches d'un type plus difficile à déterminer. Il en est à tête pointue qu'on pourrait faire descendre des haches de la période I. D'autres forment souvent un type peu important qui se rapproche des haches Robenhausienne décrites plus loin. Parmi ces haches il y en a aussi qui offrent quelques ressemblances avec le type de Viervitz. Elles sont, sur la carte, réunies en un groupe "haches de type indéterminé ou plus jeune que le type II".

On comprend mieux le développement de ces types indéterminés quand on les compare aux types du Nord. Le caractère typique le plus important, par lequel les haches en silex du Nord sont fortement déterminées, est la présence des petits côtés taillés. Les haches à tête pointue de la période I n'en ont pas et sont par là très distinctes de celles de la période II. Cependant il existe aussi dans le Nord quelques cas dans lesquels la coupe transversale ovale pointue est conservée quoique exécutée dans un temps plus rappoché.

On peut aussi à ce sujet nommer le type de Viervitz. Cependant ces dernières sont d'un type absolument détérminé, et les autres exemplaires sont comparativement à la grande quantité qui existe d'une moindre signification, surtout si on tient compte de l'unité rigoureuse qui existe ici dans le développement. En règle générale les haches à tête pointue à coupe transversale ovale pointue appartiennent dans le Nord à la période I.

Les haches à tête pointue ont, comme le nom l'indique, une tête en pointe. Cette propriété n'a cependant pas une signification fondamentale au

point du vue typologique. Il existe des haches à tête épaisse qui ont la tête fortement pointue. Si on enlève les petits côtés à ces dernières on recoit le type de haches à tête pointue.

Là est la grande différence entre le développement dans le Nord et le développement en France. En France les petits côtés taillés n'existent pas, aussi la hache à tête pointue de la période I se continue encore long temps dans des temps plus récents. Par là il est impossible d'appliquer à une grande quantité de haches françaises la typologie, qui existe pour presque chaque hache en silex dans le Nord.

Quand la culture du silex dans le Nord passe dans sa 3:e période de grand développement caractérisée par la hache en silex à tête epaisse, rien de semblable n'existe en France. *On n'y rencontre pas une seule hache à tête épaisse.*

La dernière période de la culture du silex en France est seulement représentée par les types dégénérés, qui ont été décrits.

Le développement en France, comparé au développement dans le Nord se présente ainsi: Pendant la période I la culture dans les deux pays est entièrement analogue. Dans le Nord la culture du silex atteint ensuite son complet développement et garde sa technique avancée jusqu'à la fin de l'âge de pierre. En comparaison la culture en France montre une dégénération augmentant continuellement. Sous la période II on peut encore distinguer quelques analogies avec le Nord, mais elles disparaissent ensuite entièrement.

La culture Campignienne s'étend, comme il a été dit, avec une grande unité sur de vastes territoires de l'Europe occidentale. Cette unité dans la culture peut à peine dépendre des relations qui ont existées car elles ont certainement dû être peu importantes dans ces temps primitifs. On peut avec plus de probabilité supposer qu'il a existé des déplacements de peuples de même culture et qu'ainsi celle-ci s'est répandue sur de grands territoires, tout en gardant son caractère uni.

A une époque peu avancée de la culture mégalithique on peut voir apparaître un commencement de dissolution dans la masse sì unie auparavant.

Nous avons dit comment la culture en France pendant la période II se développe dans une direction particulière et dégénère tandis qu'en même temps la culture mégalithique dans le Nord se développe et y prend tout son essor. *Cela montre que nous devons chercher dans le Nord l'origine et le centre de cette culture du silex.*

On peut déjà chercher des preuves à cet enoncé dans la culture Campignienne. Elle apparaît dans le Nord sous sa forme la plus primitive. Ici elle est rigoureusement attachée aux côtes et est primitívement une culture de chasse et de pêche. En France au contraire ce caractère originel disparaît, elle se répand à l'intérieur des terres et devient, au moins partiellement, agricole. Les faits observés sur le place d'habitation de Campigny indiquent même un développement déjà plus avancé; en effet on y a trouvé un art ornemental assez développé.

En France on a déjà pu constater le polissage du silex dans certains pics.

Peut-on conclure de là que le polissage du silex commence en France plus tôt que dans le Nord?

Il en serait ainsi, si les haches les plus finies de la culture Campignienne, qui forment le sommet du développement, étaient polies et que cela contiue de même jusqu' aux plus anciennes haches en silex à tête pointue mais il n'en est pas ainsi. Le polissage ne se montre ni sur les pics les mieux travaillés ni sur les anciennes haches à tête pointue, mais sur des haches d'une importance beaucoup moindre, moins bien travaìllées et d'une valeur typique inférieure et qui naturellement ne peuvent se placer à la tête du développement. La présence du polissage sur ces haches s'explique par ce que le développement en France vient après le développement dans le Nord. Il prend son origine dans le Nord et dans le Nord il se transforme le plus rapidement; là les pics se transforment en haches à tête pointue sans ancun polissage ce n'est que plus tard qu'il est introduit.

Dans leurs traits principaux les mêmes faits se reproduisent en France. Dans ce pays éloigné du centre de culture le pic existe encore par places au moment ou le développement s'accentue et le polissage est introduit. Si on compare les faits dans le Nord et dans la France la marche du développement sera le suivant: La culture Campignienne-kjökenmöddings est originaire dans le Nord. Elle se développe là le long des côtes et des grands cours d'eau. La masse de trouvailles faites en Danemark aussi bien qu'en Suède montre qu'un population très importante a dû être répandue dans ces pays. Ceci est d' autant plus remarquable que les hommes de cette époque ne peuvent trouver leurs moyens d'existence qu'aux bords de la mer ou dans les forêts. Dans ces circonstances il est évident qu'un excès de population ait dû très facilement se produire.

L'excédent de la population du Nord s'est petit à petit cherché un débouché vers le sud en suivant les côtes. De cette manière la culture s'est propagée en France.

Cette émigration vers le sud s'est continuée pendant la période I et le commencement de la période II. Elle diminue ensuite rapidement et cesse enfin entièrement.

Quelle est la cause de ce changement?

L'explication est en réalité très facile à trouver. C'est pendant la période II que l'agriculture commence à avoir un grand développement. Les hommes qui auparavant habitaient presque exclusivement les côtes commencent à se retirer à l'intérieur des terres et à devenir agriculteurs.

Ce sont les grands espaces propres à l'agriculture qui se trouvent à l'intérieur de la Scandinavie qui sont maintenant occupés, et par cette raison les rapports cessent avec les côtes de l'Europe occidentale.

La pénétration du centre de la Scandinavie par les peuplades mégalithiques a en partie le caractère d'une invasion, comme il a été dit plus haut.

Nous pouvons resumer les preuves qui montrent que la culture du silex a eu son centre dans le Nord et non pas en France. La culture du silex dans le Nord est en qualité aussi bien qu'en quantité de beaucoup supérieure à la culture francaise. Au point de vue typologique les haches en silex dans

le Nord sont d'un type beaucoup plus pur. Celles-ci apparaissent naturellement au point central de la culture, d'où toute impulsion provient. La culture mégalithique dans le Nord atteint son apogée au moment ou les communications avec l'Europe occidentale diminuent et cessent. Si le Nord avait été la partie qui reçoit le contraire aurait dû se produire et ces communications auraient alors atteint leur point culminant. En même temps que la culture mégalithique dans le Nord atteint un plus grand développement, une dégéneration se produit dans la culture française.

On peut faire observer que la dégénération de la culture du silex en France dépend peut-être de l'apparation des métaux. S'il en est ainsi, ce serait encore une preuve que la culture dans ce pays est inférieure à la culture dans le Nord, car cette dernière conserve sa technique finie et son développement régulier, même après que les métaux ont fait leur première apparition. Les magnifiques poignards en silex et les haches à tête epaisse et à large tranchant ne montrent aucune trace de dégénération, et cependant on les considère comme étant copiés sur des modèles en métal. Il se montre cependant que la culture du silex en France est extraordinairement dépourvue de métaux, surtout si on la compare à la culture de la France du sud sa voisine.

On peut citer quelques exemples:

Dolmen de Bougon. Deux-Sèvres (VII, 76) pas de métaux.
„ *de la Justice. S. et Oise* (VII, 75) „ „ „
„ *d'Argenteuil. S. et Oise* (VII, 74) „ „ „
Grottes artificielles du Petit Morin. Marne (VII, 72) petites lames de cuivre.
Dolmen de Meudon. S. et Oise (VII, 73) pas de métaux.
„ *de St. Aquilin. Dordogne* (VI, 71) „ „ „
Grotte sépulcrale de Campniac. Dordogne (VI, 70) une petite perle et un petit anneau de cuivre.

Encore quelques exemples pris de la littérature française.

Allée couverte de Dampont. S. et Oise[1]) — haches en silex — copeaux — raclures — pointes en os — coquilles avec trous perforés — fragments de poterie d'argile — 3 crânes trépannés — pas de métaux.

Dolmen de Mareuil-les-Meaux. S. et Marne[2]) — 15 haches en silex polies — 13 petits tranchets en silex — 8 flèches en silex — 3 ornements en Unio littoralis — 2 fragments de poterie en argile — instruments en corne — 40 squelettes — pas de métaux.

Allée couverte du Grand-Bouillac. Vendée.[3]) éclats de silex — 2 tranchets en silex — fragment de poterie d'argile-ossements humains — pas de métaux.

Dolmen d'Abbecourt[4]) 3 haches en silex — fragment de poterie d'argile — ossements humains — pas de métaux.

Dolmen de Conflans-Sainte-Honorine.[5]) *S. et Oise* — haches — ossements humains — pas de métaux.

---

[1]) Page 47 note 1.
[2]) „ 48 „ 1.
[3]) „ 48 „ 2.
[4]) „ 48 „ 3.
[5]) „ 48 „ 4.

Les sépultures appartenant à la culture du silex en France ne diffèrent pas beaucoup de celles du Nord pour ce qui est de la présence des métaux, mais elles sont d'un contraste frappant avec les Dolmens de la France du sud. Il faut aussi remarquer que les haches en silex des sépultures nommées sont d'un type de dégénération plus récente. Mais la dégéneration dans la culture commence déjà de bonne heure dans la période II.

On n'a ainsi aucune raison de supposer que cette dégénération provient de l'apparition des métaux.

Indo-Germains (Aryens).[1]

Dans les temps préhistoriques la population de l'Europe était plus homogène qu' aujourd'hui. On a trouvé que pendant les temps néolithiques une race dolicocéphale de taille longue ou moyenne a été largement répandue en Europe.

On l'a retrouvée dans les sépultures mégalithiques du Nord, les long barrows d'Angleterre, les dolmens de France, les sépultures de Bandcéramiques d'Allemagne, dans les tombeaux courgans de Russie et même dans la Caucasie. Si on recule encore plus avant jusqu' aux temps paléolithiques on trouve l'Europe peuplée par la race dolicocéphale très marqué de Cro Magnon.

L'Archéologie montre ainsi qu' à l'origine la population de l'Europe appartenait à une race déterminée. Si on ajoute ces résultats à ceux auxquels la philologie a donné lieu on est en plein dans le problème si discuté des Indo-Germains.

Comme les dolicocéphales de l'époque néolithique descendent probablement de ceux dc l'époque paléolithique, on peut avec raison supposer que l'origine des Indo-Germains date des temps paléolithiques. Cependant il est presque impossible de parler d'une culture indo-germaine dans ces temps primitifs.

Dès l'origine ceux-ci ont non seulement formé une race, mais ils ont aussi eu une culture assez forte pour garder quelque chose de son caractère originel même après que les différentes branches des Indo-Germains ont été séparées et ensuite fortement mêlées à des éléments étrangers.

Il est presque impossible de s'attendre à trouver chez les chasseurs de rennes de l'époque Magdalenienne une culture aussi forte et uniforme, elle a dû être trop disséminée et dépendante des circonstances extérieures.

Mais à l'apparition de l'époque néolithique cette concentration se produit et alors apparaît la culture indo-germaine. Sous l'époque Magdalenienne l'Europe était pleine de toundras qui n'étatient pas couvertes par la glace; là les hommes chassaient les troupeaux errants des rennes. Lorsque la glace disparut et avec elle les rennes, les anciennes toundras devinrent des forêts profondes ou des marais. Ces dernièrs ne pouvaient fournir à l'homme les mêmes moyens d'existence qu'auparavant; aussi la population diminue petit

---

[1]) Page 48 note 5.

à petit. Les hommes se portent vers les côtes où la nourriture etait plus facile à trouver et les communications plus faciles à entretenir.

On peut expliquer ainsi comment à l'apparition de l'époque néolithique la population est concentrée le long des côtes de l'Europe occidentale tandis qu' à l'intérieur les terres manquent de culture visible.

La première culture que nous rencontrons au commencement des temps néolithiques est la culture Campignienne-kjökkenmöddings. Elle remplit aussi assez bien les prétentions qu'on peut avoir d'une culture Indo-germaine. Elle est en même temps primitive et uniforme. — Elle occupe une grande étendue depuis la Suède au nord, l'ile de Rügen à l'est jusqu'à la Dordogne dans le sud de la France.

Peut on considérer ce grand territoire comme la patrie d'origine des Indo-Germains? Non! Pour cela il est trop étendu.

Certes il est probable qu'au commencement des temps néolithiques les hommes se soient installés le long des côtes suivant une ligne prolongée, et qu'ainsi de grandes parties de la côte occidentale de l'Europe aient été habitées par des peuples de même race. Mais les Indo-Germains avaient aussi une culture uniforme, et cette dernière a dû prendre naissance sur un territoire beaucoup plus restreint. Nous avons auparavant essayé de démontrer que c'est dans le Nord qu'on doit chercher sa provenance.

Nous ne nous arrêterons pas ici sur les preuves de bases typologiques que nous avons essayé de demontrer dans ce qui précède. Nous allons seulement examiner en grandes lignes les hypothèses qui parlent pour qu'une semblable culture ait eu son origine justement dans le Nord. Il a été dit que la propagation de la culture dans le sud a été facilitée par une émigration venant du Nord. Cette émigration ne doit pas être prise dans un sens trop rigoureux, il n'est pas question d'une invasion, mais bien plutôt d'une tendance des peuples du Nord à se diriger vers des pays plus méridionaux — tendance qui a existée dans tous les temps.

On a voulu placer dans le nord de la France le pays d'origine des Indo-Germains.[1]) Cela est en contradiction avec les recherches typologiques qui sont ici faites.

D'autres ont voulu placer ce pays originaire sur une terre maintenant disparue dans la mer du Nord.[2])

Pourquoi avoir recours à l'hypotèse d'un tel pays, qui s'il a existé n'a pu offrir à l'homme de plus grandes avantages que le Nord lui-même?

Le Jutland et les îles danoises ont dû être d'une manière toute particulière une place convenable à cette culture. Ici les hommes avaient un facile accès aux richesses de la mer, poissons et moules, et ils étaient en même temps bien garantis dans les golfes profonds et derrière les îles. Là se trouvait aussi en abondance le silex si nécessaire à la fabrication des instruments, et enfin l'homme pouvait jouir d'un climat doux, qui n'apportait aucun obstacle aux débuts de l'agriculture.

1) Page 49 note 1.
2) „ 49 „ 1.

Quand plus tard la culture se développe et devient mégalithique il se montre que son point central reste dans le Nord. Les conditions naturelles nécessaires à cette culture pour qu'elle atteigne son plus grand développement sont là restées les mêmes. L'agriculture est une nouveauté pour cette époque, mais sans cela tout le reste est basé sur ce qui existe anciennement; la culture continue à être une culture du silex, les métaux sont inconnus et les instruments sont développés des types anciens.

Arrive ensuite la question des sépultures mégalithiques. Si on examine les conditions purement techniques nécessaires à leur existence, on trouve que les dolmens ont leur plus grande extension dans les endroits où les matériaux nécessaires à leur édification se trouvent en plus grande quantité. Elles sont très nombreuses dans le Nord, dans la Bretagne et dans le sud de la France, mais diminuent beaucoup de nombre dans le nord de la France, dans la Belgique et les Pays-Bas.

Les dolmens sont donc très dependants de la présence des matériaux nécessaires à leurs constructions. Considéré à ce point de vue il est à peine possible de trouver un pays plus favorable à leur extension que le Nord couvert de blocs de pierre détachés.

Cependant cette raison n'a qu' une importance inférieure comparée à l'idée elle même des dolmens. C'est sur cette dernière que l'opinion d'une culture d'origine orientale est le plus fortement appuyée. Les sépultures mégalithiques indiqueraient ainsi la première vague d'une civilisation orientale qui s'épandrait sur l'Europe, apportant avec elle l'agriculture, les animaux domestiques, et la connaissance naissante des métaux. Mais si on les considère du point de départ opposé, elles ont alors une origine barbare et très modeste.

On a dès le commencement considéré les dolmens comme des habitations pour les morts. La hutte, habitée par les vivants, était copiée en pierre pour les morts.

On s'éloigne en partie de cette interprétation naturelle (en ce qui regarde les sépultures en Europe) quand on cherche leur origine en Orient. Le dolmen primitif prendrait alors son origine des sépultures anciennes d'Egypte par exemple, et les allées couvertes des sépultures à coupoles. Les dolmens de l'Europe seraient ainsi des copies barbares des grands monuments funéraires de l'Orient, et elles seraient en grande partie le résultat du goût que les peuples primitifs ont d'imiter ce qu'ils voient.

Mais les sépultures de l'Orient à leur tour ne sont pas sorties de rien; elles doivent avoir un long développement antérieur; on doit pouvoir les ramener en arrière à des types simples — huttes en pierres pour les morts. Et on revient alors au même point que les dolmens de l'Europe.

Il n'existe ainsi aucun obstacle positif, pour que l'idée de ces sépultures n'ait pu surgir librement même dans une culture aussi primitive que la culture du silex en Europe. Il semble au contraire qu'elle ait dû apparaître à une époque peu avancée, les avis peuvent ensuite être différents quant à la place où cela a été.

Le Sud de la France.

Dès que nous laissons la culture du silex, les analogies avec le Nord disparaissent. Les haches de la culture de pierre en France sont en général de types très simples et peu caractérisés. Parmi les plus développées on remarque en Bretagne les belles haches exotiques en jadéite et en chlormelanite. Les haches perforées, même des plus simples, se rencontrent rarement. Il en est quelques unes qu'on peut considérer comme armes de combat et qui sont en général à tranchants doubles. Elles ne présentent pourtant pas d'analogies directes avec les haches de cette espèce dans le Nord.

D'ailleurs les haches sont composées de types assez peu déterminés sans perforations, pour employer une dénomination de Stjerna des haches de types universels.

Dans le sud de la France se trouve un des centres de la culture de pierre. Dans son entier elle donne l'impression d'une dégénération très avancée. Les haches qui ne sont d'aucun type déterminé présentent cependant un aspect assez semblable. Elles sont en général petites, quelquefois bien polies, d'autrefois très défectueuses, façonnées a force de coups (avec quelquefois des traces de sciage). Elles sont courtes, mais larges, avec des tranchants toujours bien formés, des têtes en général pointues la coupe transversale ovale souvent assez aplatie; elles ont assez rarement des petits côtés.

Des haches semblables sont caractéristiques pour les palafits de la Suisse.

Quoique comme il a été dit, ces haches n'aient pas de caractères strictement déterminés, et qu'on trouve leurs équivalents sur toute la surface de la terre, elles se rencontrent en grand nombre dans le sud de la France et en Suisse et ont alors indéniablement, un certaine parenté entre elles. Elles ont pour cette raison été classées dans ce qui suit sous une seule dénomination — haches Robenhausiennes (fig. 43—45).[1]) Par elles, la culture du sud de la France est en relations plus raprochées avec la culture de la Suisse.

On trouve en enffet dans différentes places des analogies entre ces deux cultures.

Dans les palafits du lac de Clairvaux dans le Jura on a rencontré des perles en pierre, d'un type qui est surtout caractéristique aux dolmens du sud de la France (fig. 50).[2])

Les peuples lacustres ont aussi importé le silex de la France et ont exporté dans ce pays, surtout dans la France du sud, leurs haches de néphrite?

L'apparition de la hache ronde est encore une analogie entre ces deux cultures.

Les haches Robenhausiennes ont en général une coupe transversale ovale. Ici la coupe est quelquefois plus arrondie, en même temps que le polissage disparaît et des traces de taille devient plus marquées (fig. 45). — Ces haches passent alors dans les vraies haches rondes (fig. 46).

Ces dernières se trouvent en nombre assez considérable dans le sud de la

---

[1]) Page 52 note 1.
[2]) „ 52 „ 2.

France et en Suisse. Elles ne sont pas d'un type absolument déterminé mais par diverses transitions elle sont réunies aux haches Robenhausiennes.

Dans le nord de la France la hache ronde est très rare, mais d'un type bien formé. On a même trouvé là une hache de cette espèce à tranchant ovale.

La culture du silex dans le nord de la France et la culture de pierre dans le sud n'ont pas beaucoup de points de contact entre elles. Cela dépend en partie de ce que la culture de pierre est dans son ensemble plus jeune que la culture du silex, ce que nous allons démontrer dans ce qui suit. Il a dû exister des différences ethniques qui ont aussi eu leur influence. Un fait qui parle dans ce sens est le grand développement que la culture du silex atteint dans la Dordogne, tandis qu'au sud de ce département elle manque presque totalement.

Un des rares points de rencontre entre ces cultures est le developpement typologique des haches en silex. Quand ces dernières dé génèrent apparaissent des types qui forment une transition entre les haches en pierre du type Robenhausien c'est à dire que ces dernières apparaissent dans le même temps où se produit le dégénération de la culture du silex. Cette période dans la culture française ressort plus distinctement quand on la compare à ce qui se produit dans le Nord.

Dans le Nord les dolmens sont remarquables par une grande richesse de haches — Cette coutume, de donner au mort dans sa tombe ce qu'il possédait de plus grande valeur, sa hache, se retrouve aussi en France quoique en moins grande extension. On le voit surtout sur les territores de la culture du silex.

Suivant l'énumération ci-jointe les haches en silex sont trouvées dans VI 70, VI 71, VII 72, VII 73, VII 74, VII 75 et VII 76.

Les haches trouvées dans ces sépultures sont de types les plus récents.

Il semble par là que les dolmens apparaissent seulement au moment ou la culture du silex entre dans une période de dégéneration.

Dans trois de ces sépultures on a, outre les haches en silex, trouvé des haches Robenhausiennes (VI 70, VII 72, VII 74). Ce sont les seuls exemples ou les deux types de haches sont trouvés ensemble. Dans le sud de la France où les haches Robenhausiennes se trouvent en grand nombre, on les rencontre pourtant en moinde quantité dans les dolmens. Cela montre, qu'on commence maintenant à perdre l'habitude de les ensevelir avec les morts. Les haches ont perdu leur signification première et passent maintenant au simple rang d'outil. A leur place on retrouve presque toujours dans les sépultures des flèches en silex (fig. 47) et des ornements en pierre ou en cuivre.[1]) Les dolmens du sud de la Frence se trouvent d'après Cartailhac dans un "temps énéolithique".[2])

La culture espagnole de même que la culture française donne la même sensation de l'approche de l'âge du bronze. En réalité la culture espagnole se trouve dans le transition à l'âge du bronze (d'après Cartailhac).

1) Page 51 note 1.
2) " " " 2.

Dans les iles Baléares on n'a pas trouvé une seule hache de pierre. Il semble que ces iles n'ont jamais eu un âge de pierre.[1])

Les dolmens du sud de la France se distinguent de ceux de la culture du silex par une plus grande quantité d'objets en métal.

Les pointes de flèches en silex et les objets en métal sont ordinaires dans les premiers, mais les haches en pierre sont plus rares, tandis que dans les seconds les haches s'y trouvent communément mais les objets en métaux et les pointes de flèches en silex du type de la France du sud y sont rares. Nous montrerons dans la suite que les pointes de flèches en silex (type fig. 47) ont leur apogée pendant l'âge du bronze (fig. 48 et 49). La présence de ces pointes de flèches et d'objets en métaux en quantité croissante indiquent ainsi que la culture est en train de se transformer et de passer dans l'âge du bronze.

Ainsi la marche du développement semble indiquer que la culture du sud de la France est plus jeune que l'apogée de la culture du silex.

Bretagne.

L'âge de pierre en Bretagne est célèbre surtout par ses nombreux dolmens et ses grandes haches de combat en jadéit et autres sortes de pierres rares. Ces haches appartiennent particulièrement au trois sépultures de Mané-Er-H'Roëk, de Tumiac et du Mont-Saint-Michel, toutes trois dans le Morbihan.

Mané-Er-H'Roëk est une chambre mégalithique sous tumulus. On y trouve en tout 102 haches en jadéite, en chloromelanite ou en fibrolite, une grande bague en jadéite et plusieurs colliers en perles de callaîs (VII 79). On y a aussi trouvé une sorte de tablette en pierre sur laquelle étaient gravés des haches et autres signes.

Les objets trouvés à Tumiac sont du même genre. Là on remarque 9 haches en jadéite, 6 en chloromélanite, 16 en fibrolite, et encore 3 colliers en perles de callaïs. (VII 77).

Du Mont S't Michel on connait 10 haches en jadéite, 1 en chloromélanite 92 en fibrolite et des colliers en perles de callaïs (VII 78).

Les haches de ces sépultures sont d'un type bien marqué. Celles en jadéite et en chloromelanite sont grandes, finement polies, à tranchants larges et à têtes bien pointues, assez minces en comparaison de leur grandeur et avec une coupe transversale ovale ou ovale pointu (fig. 51).

Les haches en fibrolite sont d'un type tout à fait différent, — depuis les tailles moyennes jusqu'aux toutes petites, le tranchant bien travaillé, la tête large (souvent aussî large que le tranchant), la coupe transversale mince et des petits côtés insignifiants. Elles sont bien polies surtout vers le tranchant, les têtes sont presque toujours abimées ou incomplètement travaillées. (fig. 52).

De même que les haches en jadéite ces dernières haches ont un type

[1]) Page 54 note 4.

bien délimité quoique entièrement différent de celui des précédentes; et par rapport à elles, leur type en est assez simple.

Les sépultures qui contiennent ces haches exotiques ne peuvent être considérées comme typiques à toute la Bretagne. — Au contraire elles sont assez uniques. La grande influence, qu'elles indiquent si clairement, se fait sentir cependant dans toute la culture de cette contrée. Hormis dans ces sépultures, les haches de jadéite sont assez rares en Bretagne.

Leurs types se retrouvent pourtant assez souvent dans des haches de différentes espèces de pierres. Les haches en fibrolite sont plus ordinaires et se retrouvent dans plusieurs sépultures.

Elles ont en général l'aspect que nous avons déjà décrit. Un autre type de haches plus singulier à son pays d'origine en Bretagne. C'est la hache dite "hache à tête". Ce type est bien travaillé et bien poli, a la coupe trans-transversale ovale, le tranchant large et la tête se termine souvent en forme de bouton bien travaillé. Ces haches se trouvent le plus fréquemment dans les Côtes du Nord, le Morbihan, la Loire Inférieure et la Vendée.

Ainsi que dans une des sépultures sus nommée on a trouvé dans différentes autres places en Bretagne des blocs de pierres où sont gravés des haches et autres objets.

Enfin, les sépultures de toute la Bretagne ont une énorme quantité de haches en pierre, quoiqu' elles ne soient pas toujours d'espèces rares.

Ainsi on peut dire qu'en Bretagne, contrairement à ce qui s'est produit dans le sud de la France, il a presque existé un culte des haches de guerre.

Le département de la Bretagne qui est le plus riche en haches de pierre est le Morbihan, rivalisant en cela avec le sud de la France. Les haches Robenhausienne se recontrent ici assez rarement. Le type le plus ordinaire dans le Morbihan est plus grand que le type susnommé a le tranchant bien travaillé, la tête pointue, et la coupe transversale ovale. Il arrive souvent qu'il est moins bien poli, la taille apparaissant alors plus distinctement la hache reçoit une grande ressemblance aux haches rondes à tête pointue du Nord.

Dans le departement de l'Ille-et Vilaine les haches sont en général plus petites et ressemblent davantage à celles du sud de la France. Elles ont cependant une tête pointue bien marquée, un trait qui se retrouve dans les haches de toute la Bretagne.

La culture de la Bretagne est riche en céramiques, surtout en vases caliciformes. On trouve aussi des poteries de terre glaise qui ont leurs pendant dans le "Bandcéramique" allemandes (entre autres poteries du type de "Kumpf"). Avec les poteries du Nord elles n'ont presque aucune analogie, à moins qu'on ne veuille en voir une dans l'apparation de quelques simples bouteilles à col.

On a cherché à prouver des relations ayant existées avec la Bretagne et le Portugal d'un côté et de l'autre l'Irlande au moyen des vases caliciformes, des pierres ayant diverses gravures etc.[1])

La culture en Bretagne n'a presque oas de rapports avec la culture du silex du nord de la France. Les haches en silex en Bretagne son ten très

[1]) Page 56 note 4.

petit nombre. Eh de plus, au point de vue typologique, elles n'appartiennent pas à la vraie culture du silex, mais bien aux mêmes types que les haches en pierre quoiqu'elles soient formées en silex.

Il est une trouvaille de haches en silex d'un intérêt spécial. Près d'un rocher à Plouhinec furent trouvées trois haches en diorite (du type ordinaire dans le Morbihan) puis une autre hache en pierre avec un ciseau en silex de type original, une petite hache en silex de 41 mm. de longueur et enfin une hache en silex à tête mince bien polie (VII, 87).

Si on osait tirer une conclusion d'après cette trouvaille isolée, ce serait celle ci: que les haches en pierre du type susnommé apparaissent en Bretagne avant que la culture du silex commence à dégénérer. Pourtant la culture en Bretagne dans son ensemble n'est par cela aucunement déterminée, ni pour le temps, ni pour ses relations avec la culture du silex.

Nous avons montré comment entre la culture du silex et la culture du sud de la France il existait un certain rapport entre l'apparition des haches, des pointes de flèche en silex et des métaux.

Il en est de même en Bretagne. Dans les trois plus grandes sépultures il n'y avait aucun métal, aucune pointe de flèche en silex, mais de nombreuses haches. Les autres sépultures en Bretagne sont de même riches en haches, tandis que les pointes de flèche en silex et les métaux s'y montrent rarement. Le cuivre ou le bronze n'a été trouvé, ainsi qu'il est dit, que dans deux sépultures de l'âge de pierre (XI 125, XII 139).

De l'or a été trouvé dans trois sépultures (VIII 91, X 109, X 115). Des pointes de flèche en silex ont été trouvées dans quatre sépultures de l'âge de pierre (VIII 82, IX 104, X 114, X 115). Cependant ces dernières se retrouvent en grand nombre dans les sépultures du vrai âge de bronze (X 105, X 106, X 107, XI 118, XII 140) et elles y ont un type particulièrement excellent (fig. 48, 49).

Nous pouvons encore nommer quelques exemples tirés de la littérature française.

Dolmen dans le Finistère [1]) 4 poignards en bronze, 3 haches en bronze, 24 belles pointes de flèche en silex.

Tumulus à Plestin dans les Côtes du Nord [1]) environ 30 pointes de flèche en silex avec des poignards en bronze.

Tumulus dans les Côtes-du-Nord [1]) environ 30 pointes de flèche en silex avec des armes en bronze.

Tumulus de Kergourgnon dans les Côtes-du-Nord, [1]) 6 poignards en bronze 40 pointes de flèche en silex.

Tumulus de Kerhué-Bras dans le Finistère, [2]) 33 belles pointes de flèche en silex 4 poignards en bronze, 2 haches en bronze, 1 epée en bronze.

Tumulus de Gourillac'h dans le Finistère, [2]) 12 pointes de flèche en silex, un poignard en bronze.

Tumulus de Bourlriac dans les Côtes du Nord, [2]) 3 poignards en bronze 1 bracelet en bronze recouvert d'or, une pincette en or, des pointes de flèche en silex, une hache en pierre.

[1]) Page 57 note 1.

[2]) Page 57 note 2.

Les relations de la culture néolithique en Bretagne avec celle du sud de la France sont ainsi analogues aux relations de la culture du silex.

Abondance de haches, mais rares apparitions des pointes de flèche en silex et des métaux.

La culture en Bretagne a un caractère plus ancien que la culture du sud de la France.

Pays-Bas.

Le chemin de la culture du silex vers le nord passe par la Belgique Ce pays ressemble, au point de vue archéologique, au nord de la France. Si on poursuit encore plus loin la culture vers le nord on arrive sur les possessions dèpendentes de la culture du Nord. Dans les Pays-Bas nous trouvons le point extrême de la culture mégalithique du Nord. En même temps il s'y rencontre aussi des analogies avec la Belgique et la France, ce qui fait, que les Bays-Bas formeront la zone de transition entre les deux développements de la culture du silex.

La culture Campignienne est très faiblement développée dans les Pays-Bas. Le musée de Leyde a seulement trois pics fort peu typiques. Cependant comme aujourd' hui de grandes étendues du territoire côtier sont submergées, il est possible que la culture ait été plus fortement développée justement sur ces territoires. S'il en était ainsi la culture aurait alors là aussi le même caractère que dans le Nord, attachée aux côtes.

Dans le dernier développement de la culture du silex on remarque de nombreuses analogies avec les pays du sud. La plupart des haches en silex sont de types semblables à ceux décrits plus haut venant de France.

Ici se présente cependant en plus une influence exclusivement septentrionale. Au musée de Leyde on conserve une quantité d'instruments en silex des Pays-Bas qui sont une preuve manifeste de cette influence. Ce sont: 4 haches à tête mince non polie et 5 haches semblables polies, 7 haches à tête épaisse polies, 1 ciseau a section carrée, 1 hache à lame mince, 1 racloir en forme de demi-lune, une pointe de lance à section mince et un poignard à section carrée. Dans les haches énumérées les petits côtés étaient nettement taillés.

Quand on prend comme point de départ le centre de la culture de pierre dans le sud de la France et qu' on suive l'extension des haches en pierre vers le nord, il se montre que ces dernières diminuent déjà beaucoup en nombre dans le nord de la France, et qu'en Belgique elles apparaissent encore plus rarement. Dans les Pays-Bas, au contraire, leur nombre augmente d'une manière très évidente. C'est l'influence du Nord, qui se fait ici sentir. Les haches en pierre du musée susnommé qui indiquent une influence du nord sont: 7 haches rondes, 1 hache à double tranchant, 4 haches à facettes, et 19 haches en pierre perforée (haches de travail).

Dans les Pays-Bas on rencontre des sépultures mégalithiques. C'est dans celles-ci qu'on a trouvé la plupart des objets en silex énumérés. Là

on trouve aussi la céramique caractéristique de l'époque mégalithique; elle est représentée par des bouteilles à col, des coupes à bords évasés ("Trichterrandbecher") et d'autres types avec l'ornementation caractéristique à la culture mégalithique du Nord.

Dans la céramique des Pays-Bas on peut aussi observer l'apparition d'un élément étranger — les vases caliciformes. A Leyde on ne conserve pas moins de 20 vases entiers de ce type. Ils sont excessivement bien faits tant pour la forme que pour l'ornementation; 4 d'entre eux atteignent une hauteur d'environ $^1/_2$ mètre. Avec une de ces coupes on a trouvé une tablette rectangulaire en ardoise, perforée à ses deux extrémités. Cette tablette est la plaque préservative de l'arc, caractéristique à la culture des vases caliciformes.

Au-dessus de Hanovre la culture mégalithique des Pays-Bas se rattachent directement à la culture purement septentrionale.

Iles Britanniques.

Le centre de la culture du silex dans la Grande Bretagne est situé sur un territoire du S. E. dont les limites seraient placées sur une ligne allant de l'île de Wight au golfe de Wash. On trouve aussi un centre moindre dans le Dorset et le Wiltshire (pl. VI).

La culture la plus ancienne — Campignienne kjökkenmöddings — est bien développée tant dans la partie du S. E. que dans le Dorset et le Wiltshire. Elle est représentée par le pic qui a ici un caractère tout à fait septentrional. Le tranchet manque presque totalement. J'ai seulement pu annoter 4 ou 5 trouvailles de cet instrument. De même que dans le Nord et un France cette première culture se développe pour se transformer en la période I. L'exemple de plus caractéristique de ce genre est tiré de Cissbury, place de fabriques et mine de silex dans le Sussex. Cette mine a été exploitée pendant l'époque Campignienne, et pendant la première partie de la période I. On a trouvé là plusieurs centaines de pics et aussi une vingtaine de haches en silex à tête pointue. Ces dernières découlent des types anciens. Elles sont cependant toutes remarquablement petites (Evans fig. 26).[1])

Sur 600 haches trouvées à Cissbury il n'y en avait que 3 ou 4 de polies.[2])

Il semble que déjà sous la première partie de la période I cette mine ait été abandonnée.

La trouvaille de Cissbury montre une transition continue jusqu'à la période I. Ce sont les mêmes familles ou le même peuple qui a exploité la mine pendant une courte période de temps, et qui petit à petit a developpé et perfectionné ses instruments en silex, sans toutefois avoir appris à connaître le polissage du silex. De cette trouvaille découle aussi clairement que les plus anciennes haches de la période I ne sont pas polies.

La période I, dans son ensemble, a en Angleterre le même caractère septentrional que dans les autres pays de la côte occidentale de l'Europe (fig. 53). Elle passe petit à petit dans la période II. Pendant cette période le développement en Angleterre, suit à peu près la même marche qu'en France.

---

[1]) Page 33 note 2.

[2]) „ 59 „ 2.

Les haches anglaises du type II gardent souvent la coupe transversale ovale pointue et les petits côtes sont aussi mal formés (Evans fig. 53 et 54). — *Les petits cotés tailles sont aussi inconnus en Angleterre pendant l'âge de la pierre.*

La différence qui existe entre la culture en Angleterre et la culture en France, consiste principalement en ce que pendant que les haches bien formées du type à tête mince sont assez clairsemées en France, elles se trouvent en Angleterre en quantité beaucoup plus grande. Au point de vue typologique les haches anglaises se rapprochent beaucoup de celles du Nord, (fig. 54).

La grande affinité qui existe entre la culture du silex en Angleterre et la culture mégalithique dans le Nord ressort aussi de la manière dont elle se comporte envers les différents types de haches en pierre. Quand les haches rondes arrivent dans le Nord sous l'influence mégalithique, on le remarque par la tendance que ces haches montrent de modifier leurs formes pour les faire concorder aux formes des haches en silex.

Sur le territoire de la culture du silex en France, la hache ronde était, comme nous l'avons dit, rare; et elle ne montrait presque aucune influence subie des types de haches en silex.

En Angleterre, au contraire, la hache ronde forme un type bien déterminé et, comme dans le Nord, subit l'influence de la culture du silex. De cette manière on peut suivre le passage de la hache ronde en hache de pierre à tête mince.

Il est également d'autres types de haches qui semblent avoir subi la même influence — par exemple la hache reproduite par Evans fig. 77.

De leur centre au S. E. les haches de la culture du silex se sont répandues le long des côtes orientales de l'Angleterre et de l'Ecosse. Dans le Yorkshire on a trouvé 6 pics, 4 haches en silex à tête pointue de la période I et 2 haches en silex à tête mince. — En Ecosse on connaît 4 haches de ce dernier type.

Sur la côte occidentale on a trouvé deux haches à tête mince dans le Glamorganshire, 3 pics à Angelsey, 4 haches de la période I dans le Lancashire et 2 haches à tête mince dans le Cumberland. Du nord de l'Irlande on a 2 pics, 1 hache à tête pointue de la période I et une hache à tête mince. On a ainsi les trois types caractéristiques correspondants aux périodes de développement de la culture du silex, quoique ces types ne soient representés que par un nombre total de 4 haches. Si on leur ajoute les haches du type II (pas à tête mince) et les haches de types indétérminés, leur nombre augmente de 39.

Quoique le nombre des haches en silex dans le nord de l'Irlande soit peu considérable, il semble pourtant que la culture du silex ait exercé là une certaine influence. À Antrim on a trouvé tout un atelier pour des haches de pierre grossièrement taillées et non polies. Ces haches ont absolument le même type que les plus anciennes haches en silex de la période I. Elles ont de même une coupe transversale ovale pointu irrégulier et les coins du tranchant arrondis. Tout comme les haches en silex elles ont des haches de transition au type à tête mince (1 exemplaire) au type à tranchant ovale

(7 exemplaires); deux haches avaient même une grande ressemblance avec les haches du type de Lihult.

Dans le nord de l'Irlande on a même trouvé une hache ronde à tranchant ovale, — la seule de son espèce dans les Ils Britanniques.

Les analogies entre la culture irlandaise et la culture du silex datent d'une époque primitive; elles disparaissent aussi assez tôt. La plus grande quantité des haches de pierre en Irlande sont de types très simples. — Elles sont souvent bien polies et avec des traces de taille. Quoique ces haches ne forment pas des types bien définis, elles donnent pourtant à la culture irlandaise dans son ensemble un caractère détérminé. Elles ont pour l'Irlande la même signification que les haches Robenhausienne pour le sud de la France.

Nous avons dit comment la culture du silex en Angleterre comme en France s'est développée sous l'influence du Nord. En Angleterre cette influence semble même être plus forte qu'en France. Pourtant ici aussi elle diminue sensiblement bien avant la fin de la période II, et la culture anglaise de même que la culture française, entre en dégénération. La hache en silex à tête epaisse n'arrive là à aucun développement.[1])

L'infériorité de cette culture, comparée à la culture mégalithiqe du Nord, apparaît dans les types moins purs des haches en silex, dans le petit nombre d'objets contenus dans les dolmens et aussi par sa pauvreté en céramique.

Sur ces sépultures Turnam[2]) écrit: "Les long-barrows anglais sont aussi développés que ceux du continent pour ce qui regarde la construction propre de ces monuments, mais leur inventaire en est beaucoup plus simple". Il écrit plus loin: "on ne connaît aucun métal provenant des long-barrows et même les objets en silex et en pierre ainsi que les poteries y sont rares".

D'après l'énumération (page XIII) on a trouvé des haches en silex dans 9 sépultures (XIII 3, XIII 5, XIV 11, XIV 12, XIV 13, XIV 16. XVI 39, XVI 40. XVI 46). Dans plusieurs cas ces trouvailles sont pourtant très douteuses.

Dans "Före Hällkisttiden". (Avant l'époque des cistes). Stjerna reproduit quelques fragments de poteries anglaises qui peuvent se comparer à la céramique du Nord de l'époque mégalithique. Moi-même je n'ai rien rencontré dans les musées anglais, qui ait quelque analogie avec cettecéramique.

Les quelques vases d'argile, qui sont considérés par les auteurs anglais comme propres à l'époque néolithique, ont, si on peut les comparer à quelque céramique du Nord, une certaine ressemblance à la céramique arctique de l'est de la Suède, mais pas à celle de la culture mégalithique.

Si les relations de l'Angleterre avec le Nord cessent peu à peu, le développement de ce pays n'est pourtant pas le même qu'en France. Pendant la dernière période de l'âge de pierre et la transition à l'âge du bronze les relations avec le Nord se renouent d'une manière très remarquable. On peut les voir dans l'apparition des haches à double tranchant et autres haches de guerre et aussi dans la grande quantité d'ambre qui est importé du Nord.

Les haches à deux tranchants sont souvent d'un type tout à fait septentrional (Evans fig. 119) quoique des formes plus locales se montrent aussi

[1]) Page 62 nota 1.
[2]) „ 62 „ 2.

quelquefois (surtout en Irlande et en Ecosse). En relation avec les haches à double tranchants apparaissent auissi des haches du type de Fredsgård (Evans fig. 126). A Peteborough on a trouvé une hache de guerre du type des "seules sépultures" danoises.

Une autre preuve de ces relations peut aussi se trouver dans l'apparition des pointes de lance en silex (Evans fig. 264—267) elles n'ont pourtant pas le vrai type septentrional.

A Sewerby près de Bridlington on a trouvé un polissoir de silex en forme de demi-lune d'un aspect assez septentrional (Evans fig. 267 a).

Malgré ces analogies dans les détails l'Angleterre n'a pas les haches en silex à tête épaisse, ce qui montre que les relations avec le Nord n'étaient pas de même nature que les relations précédentes.

Nous allons aussi démontrer, que ce ne sont pas les anciennes relations qui sont renouées, mais bien l'ouverture de nouvelles relations avec une nouvelle culture — la culture des vases caliciformes.

La culture des vases caliciformes.

Les "long-barrows" néolithiques ont appartenu à un peuple dolicocéphale. Au passage à l'âge du bronze le type des sépultures se transforme en "round-barrows" et en même temps la vieille population doit céder la place à une nouvelle race brachycéphale,

Cette race par laquelle le bronze fut importé en Angleterre, est le peuple aux vases caliciformes.

Aucune des cultures néolithiques n'est en même temps aussi répandue et aussi unie que la culture des vases caliciformes. En Allemagne,[1]) en France, dans les Pays-Bas de même qu'en Angleterre elle apparaît de la même manière caractéristique avec les vases caliciformes, les plaques de défense des arcs en pierre ou en ardoise et les pointes de flèche en cuivre. Cette culture pénètre les différents pays au moyen d'une population brachycéphale envahissante. Dans les Pays-Bas ce nouveau peuple, dont la culture est visiblement supérieure, envahit même les places occupées par la culture mégalithique du Nord — Dans les Iles Britanniques cette culture a le même caractère de supériorité. On doit pourtant s'attendre à ce que, dans son invasion de l'Angleterre, cette culture sans directement éviter la rencontre de la culture du silex alors régnante, soit le plus faiblement développée aux places où la vieille culture était le plus fortement implantée.

Ceci est confirmé par l'extension de la culture des vases caliciformes en Angleterre (pl. VII).[2]) Sur l'étendue du S. E occupée par la culture du silex on trouve cependant un assez grand nombre de vases caliciformes aussi bien dans le Suffolk que le long de la Tamise. Il ressort pourtant de plusieurs circonstances que cette culture n'eut point un grand centre de développement dans ces contrées. D'après la carte pl. VII on voit comment elle semble éviter justement les places situées au S. E. — Les grands centres de cette culture se trouvent un peu au-dessus de l'Ile de Wight — Le Wash dans

[1]) Page 63 note 2.
[2]) „ 63 „ 3

le Dorset, le Wiltshire, le Berkshire, le Derbyshire et le Yorkshire. De plus sur toute la côte orientale de l'Ecosse on a trouvé des vases caliciformes. Ici comme dans le Yorkshire cette culture a le caractère d'une invasion venue de l'est. Dans le Wiltshire, qui a le plus grand centre de cette culture, elle n'est probablement pas arrivée par l'est. Elle n'a pas eu la force de pénétrer la culture du silex le long de la Tamise, mais il semble qu'elle s'est fait un chemin par le sud on bien encore par le canal de Bristol à l'ouest.

Les sépultures des peuples aux vases caliciformes forment un frappant contraste avec celles de l'ancienne culture par leur riche contenu en armes et en objets d'ornementation. Dans plusieurs de ces sépultures on a trouvé des haches à double tranchants, des pointes de flèche en silex et de l'ambre (voir le supplément).

D'après la carte pl. VII on voit que les haches à double tranchants de même que l'ambre trouvés dans les Iles Britanniques concordent dans leur extension avec les grands centres de la culture des vases caliciformes[1]) — mais évitent l'étendue de la culture du silex au S. E.

Les relations du Nord avec l'Angleterre sont ainsi seulement des relations de commerce avec le peuple aux vases caliciformes.

De cette culture les habitants du Nord ont rapporté le cuivre ou le bronze et en échange ont donné l'ambre et leurs belles haches de guerre. Les haches en silex plus simples à tête épaisse ne furent jamais introduites en Angleterre.

Contre cette théorie de l'origine des haches à double tranchants on pourrait peut être faire l'objection suivante: Du moment que la connaissance des métaux ne se répand en Angleterre qu'avec la culture des vases caliciformes, et que cette culture apparaît ici avec les types de haches de guerre qui sont considérés comme de vraies imitations des métaux, cela ne prouve-t-il pas que ces haches sont venues dans le Nord par l'Angleterre au lieu du contraire? On doit cependant remarquer que les haches à double tranchants ne sont pas caractéristiques à la culture des vases caliciformes en général. Comme nous l'avons dit plus haut cette culture a une grande unité. Où elle se montre en Europe elle est partout caractérisée par les vases caliciformes, les plaques de défense des arcs, et les pointes de flèche en cuivre. Les haches à double tranchant forment un nouvel élément qui se rencontre premièrement en Angleterre — et ici en association avec l'ambre importé du Nord.

Si en dehors de cela nous considérons le nombre de ces haches nous trouvons qu'il est très restreint en Angleterre, tandis que dans le Nord il est considérable. Ceci semble aussi indiquer que ces haches n'ont pas leur origine en Angleterre.

Entre ces haches de guerre nous trouvons des types qui ne sont représentés en Angleterre que par 1 ou 2 exemplaires, mais qui sont largement developpés dans le Nord (par exemple la hache de Peterborough). Des haches de ce genre sont évidemment importées du Nord.

On n'a pas en Angleterre trouvé de haches de guerre en métal. Ces dernières ont leur extension en Autriche. — Hongrie et dans les pays environ-

[1]) Page 65 note 1.

nants. Si les haches du Nord sont des imitations des métaux leurs modèles sont venus du S. E. Le Nord les a copiées en pierre et c'est seulement en pierre que le type a été introduit en Angleterre.

Les peuples aux vases caliciformes ont eu des relations très étendues aussi bien dans le nord que dans le sud. Du Nord ils ont recu l'ambre et les haches à double tranchants, de l'Irlande ils ont recu l'or, et la présence dans leurs sépultures de l'ivoire et du verre indique des relations avec les pays de la Mer Méditerranée (voir aussi XIV 19). [1])

L'or était employé pour des objets d'ornementation. Dans un barrow du Wiltshire on a trouvé une (originairement deux) feuille mince en or de forme circulaire avec une croix et quelques ornements en bas relief (fig. 55—XV 36).

Une autre feuille d'or d'apparence à peu près semblable fut trouvée sur la poitrine d'un squelette à Donegal en Irlande (fig. 56—XIV 24).

Quatre feuilles d'or semblables avec des ornements en zigzag en relief, mais sans croix, sont trouvés ensemble avec 27 perles d'ambre dans un coffret près de Huntiscarth dans les îles Orcades (fig. 57—XVIII 68).

Deux autres feuilles d'or de forme circulaire, mais avec ornementation seulement sur les bords, sont trouvées avec une lame de poignard en cuivre ou en bronze dans un coffret près de Barnhill dans le Farfarshire (fig. 59—XVII 61).

Parmi d'autres bijoux en or on peut remarquer des plaques minces avec ornementation en relief (fig. 60, 61—XVI 47) de petits boutons cylindriques perforés (fig. 62—XVI 39) des boutons côniques en mince feuille d'or (fig. 64—XVI 39) lames de poignards avec attache garnie d'or (fig. 65—XVII 55) et enfin des grains en or.

En dehors de ces grains ou perles d'or on trouve aussi des perles d'ambre; de jais de verre et d'ivoire. Celles en ambre et en jais sont souvent formées en olive (fig. 70). Les perles de verre sont formées d'une masse opaque gris-bleue, de forme cylindrique et divisée en petits segments ronds (fig. 71). On les trouve en assez grand nombre dans le Wiltshire seulement, le plus grand centre de la culture des vases caliciformes. De l'Ecosse j'ai seulement pu annoter une petite perle de ce genre. Par contre on y trouve quelquefois des perles du même type en os. On a trouvé des flèches en silex du type fig. 48, 49 dans les sépultures suivantes XIII 10, XIV 21, XV 26, XVII 27, XVI 43, et XVIII 67.

C'est par les peuples de la culture des vases caliciformes que le cuivre, le bronze et l'or sont connus en Angleterre, ils apportent aussi l'art ornemental de l'âge du bronze ancien, et c'est à eux qu'on doit la première apparition de la roue du soleil, ce symbole religieux qui sera caractéristique à l'âge du bronze en Europe.

D'où vient ce peuple dont l'influence sur le développement de l'Europe occidentale a été aussi grande? Là dessus on ne sait encore rien de certain.

La culture des vases caliciformes du continent se projette en deux bras vers la côte occidentale, l'un dans les Pays-Bas, l'autre en Bretagne. Dans un dolmen du Morbihan on a trouvé une feuille d'or de forme circulaire

[1]) Page 65 note 1.

avec une ornementation en bas-relief de cercles concentriques (fig. 58—comparer fig. 55 —57). Dans un autre dolmen du Morbihan on a aussi trouvé des fragments de feuille d'or avec des lignes paralleles en relief (fig. 67—comparer fig. 66) une bague d'or en forme de spirale (X 109). Le dolmen de Karlagat dans le Morbihan (X 115) contenait une plaque d'or mince de forme cylindrique, se terminant en 4 pans de forme triangulaires (fig. 69). Un objet de même aspect; mais en os, fut trouvé dans un barrow du Wiltshire (fig. 68—XVI 47). Dans le dolmen de la Lande (VIII—91) est trouvée une perle d'or (fig. 63) peu différente de celles trouvées à Upton Lovel, Golden Barrow dans le Wiltshire (fig. 62—XVI 39).
La culture des vases caliciformes en Bretagne manque de perles d'ambre et de jais mais à leur place en a en callaïs, les quelles ne se trouvent pas en Angleterre.

Cette culture se retrouve aussi dans le sud de la France. De la grotte du Castellet près d'Arles on connaît entre autres choses: un vase caliciforme, des perles en callaîs, des perles en forme d'olive (une en or) une petite plaque en or de forme rectangulaire, et une lamelle en ivoire.[1]) — Dans d'autres places du sud de la France on a aussi trouvé des perles en or en forme d'olive et des vases caliciformes.[2])

On peut suivre les traces de la culture des vases caliciformes jusque dans la Péninsule hispanique. Dans les sépultures de Palmella dans le Portugal on a trouvé des vases caliciformes en partie du type ordinaire, en partie à fonds évasés ou en forme de bol En même temps on a trouvé des perles en calaïs en form d'olive et quelques pointes de cuivre ou de bronze en forme de feuille.[3])

On a de même trouvé en Espagne des vases caliciformes, des plaques de défense d'arc et des flèches en cuivre. Près de El Argar on a trouvé une coupe avec ornementation du style des vases caliciformes.[4]) A la même place on a trouvé des perles en ivoire et des perles en os du même type que les perles en verre du Wiltshire. — Les perles en forme d'olive sont communes en Espagne.

C'est dans la Péninsule hispanique qu'on retrouvé les dernières traces de la culture des vases caliciformes. Autant qu'il est en ma connaissance, on n'a fait aucune trouvaille de cette nature sur la côte nord de l'Afrique. En Sicile on a une trouvaille de vases caliciformes.[5]) Les recherches archéologiques faites en Espagne et en Portugal sont encore trop défectueuses pour donner une idée exacte de l'importance de ces pays dans la question qui nous occupe.

L'Allemagne ne semble pas plus que la France et l'Angleterre être le pays d'origine de la culture des vases caliciformes.[6])

---

[1]) Page 67 note 1.
[2]) „ 67 „ 2.
[3]) „ 68 „ 1.
[4]) „ 68 „ 3.
[5]) „ 68 „ 4.
[6]) „ 68 „ 5.

Pour terminer cet aperçu sur les relations du Nord avec les pays du sud jetons un coup d'oeil sur le chemin que la culture du Nord, pendant l'âge néolithique s'ouvre au Sud-Est à travers les provinces de Posen et de la Silésie. Ces relations vers le S. E. se montrent par l'apparition des haches en silex à tête épaisse, de la céramique du nord, de l'ambre etc.

Quelques exemples peuvent être cités. Mertins[1]) fait la description de quelques instruments en silex de la Silésie qui d'après lui montreraient l'influence du Nord ou même seraient importés de ces contrées. Ce sont 70 haches à tête épaisse, dont 15 en silex, 2 ciseaux en silex épais et un poignard en silex à coupe transversale carrée.

Seger[2]) fait aussi ressortir les relations du Nord et du Sud-Est. Il décrit une sépulture de Jordansmühl, qui ressemble beaucoup aux seules sépultures danoises. Elle contenait entre autres choses de l'ambre et des céramiques du Nord. (bouteilles à col et "Trichterrandbecher"). Du côté de la Pologne on a aussi fait quelques découvertes de sépultures de ce genre — contenant de l'ambre, des bouteilles à col et des haches de guerre.

Dans la Galicie on a trouvé des haches à tête épaisse (Après Kossinna).

Moi-même, j'ai au British Museum, annoté des trouvailles faites à Kiev en Russie de 6 haches en silex à tête épaisse bien typiques.

Les relations du Nord avec le Sud-Est se continuent pendant l'âge du bronze, et de ce côté comme du côté des Iles Britanniques les habitants du Nord reçurent le bronze.

Les relations avec l'Angleterre et avec les pays du Sud Est semblent pourtant être de natures différentes. Malgré l'activité des relations avec l'Angleterre, la hache en silex à tête épaisse ne fut jamais introduite dans ce pays; du côté du Sud-Est au contraire c'est la hache à tête épaisse qui forme le trait principal de l'influence du Nord.

Cela porte à croire, que les relations avec le Sud-Est sont suivies d'une descente des peuples du Nord, ce qui est aussi avancé par Kossinna dans un travail déjà nommé.

[1]) Page 68 note 6.
[2]) „ 68 „ 7.

Lithografiska Aktie Bolaget, Norrköping 1912